

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 23 FEVRIER 1797.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 12 & 13 Février.

Le 12 au soir, le bruit du canon annonçoit officiellement la prise de Mantoue, tandis que les autorités civiles, accompagnées des officiers de l'Etat-major et de nombreux détachemens de cavalerie, la proclamoient solennellement dans les divers quartiers de Paris. Pendant cette publication, les assistans se demandoient *si cela ameneroit bientôt la paix.....* Le Rédacteur nous apprend que l'allégresse s'est signalée par plusieurs fêtes particulières et banquets civiques; l'une de ces fêtes a été donnée par les employés des bureaux du directoire, en l'honneur du citoyen Augereau, marchand fruitier et père du général de ce nom.

La reddition de Mantoue fut annoncée le même jour au conseil des 500 par un message du directoire, où ce dernier annonce qu'il fera connoître incessamment les articles de la capitulation. (C'est le 9 à 10 heures du soir que cette reddition a eu lieu). Après des applaudissemens très bruyans, Villetard a demandé la parole: „Les murs de la superbe Mantoue, dit-il, sont donc tombés sous les coups des républicains. Grâces en soient rendues à cette armée de héros, dont les succès ont étonné l'Italie elle-même, jadis le théâtre des exploits les plus éclatans. Agitez-vous dans vos obscurs complots, vils partisans de la royauté; dévouez aux assassins les défenseurs de la patrie; les républicains triomphent au champ de l'honneur; c'est là que vos projets seront confondus. Et depuis quand de lâches sybarites prétendent-ils donner des fers aux hommes intrépides? Lâches qui préparez le retour des dâmes, de la gabelle, des droits féodaux, de tous les fleaux qui accompagnent la royauté, vous flattez-vous d'y assujettir ces guerriers généreux devant les-

quels l'Europe demeure consternée! Un Roi à des françois! Non, j'en jure par l'éternelle raison qui ne veut pas que la France victorieuse soit *deshonorée* à ce point.

Villetard conclut en demandant que le conseil déclare que l'armée d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie. Cette proposition est ensuite mise aux voix et adoptée; et la séance se lève aux cris répétés de *vive la République*.

Lettre du général Kilmaine, commandant de la Lombardie, au ministre de la guerre. — De Milan le 17 Pluviôse (5 Fév.)

Citoyen ministre! Je profite d'un courier que le général Buonaparte expédie de la Romagne (pour annoncer au Directoire la déroute des troupes du Pape) pour vous annoncer la prise de Mantoue même. Je crois nécessaire de vous faire cette annonce, parceque le général Buonaparte, occupé dans la Romagne à anéantir les troupes de Sa Sainteté, aura bien pu n'avoir pas su cette nouvelle, au départ de son courier. — La garnison est prisonnière de guerre, & sera de suite envoyée en Allemagne, pour être échangée. Je n'ai pas reçu les articles de la capitulation; le général en chef les enverra sûrement par le premier courier.

Signé, Kilmaine.

Lettre du général Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Faenza le 15 Pluviôse (3 Fév.)

Citoyens Directeurs! Je vous ai rendu compte hier de l'arrivée de nos troupes à Trente; le général Joubert, arrivé dans cette ville, envoya aussitôt à la poursuite de l'ennemi.

Le général Vial, à la tête de l'infanterie légère, occupa la ligne du Lawis; les débris de l'armée autrichienne étoient de l'autre côté. Le général Vial passa le Lawis à pied, à la tête de la 29^{ème} demi-brigade, poussa l'ennemi jusqu'à Saint Michel, lui fit 800 prisonniers, & joncha la terre de morts. La jonction des généraux Massena & Joubert est faite, & le dernier général occupe la ligne de Lawis qui couvre Trente.

L'aide-de-camp Lambert, l'adjoin Camillon se sont particulièrement distingués.

Je me suis attaché à montrer la générosité françoise vis-à-vis de Wurmsfer, général âgé de 70 ans, envers qui la fortune a été, cette campagne-ci, très cruelle, mais qui n'a pas cessé de montrer une confiance & un courage que l'histoire remarquera. Enveloppé de tous côtés après la bataille de Bassano, perdant d'un seul coup une partie de Tyrol & son armée, il ose espérer de pouvoir se réfugier dans Mantoue, dont il est éloigné de 4 à 5 journées, passe l'Adige, culbute une de nos avant-gardes à Cerea, traverse la *Molinella*, & arrive dans Mantoue. Enfermé dans cette ville, il a fait deux ou trois sorties; toutes lui ont été malheureuses, & à toutes il étoit à la tête. Mais outre les obstacles très considérables que lui présentoient nos lignes de circonvallation, hérissées de pièces de campagne, qu'il étoit obligé de surmonter, il ne pouvoit agir qu'avec des soldats découragés par tant de défaites, & affoiblis par les maladies pestilentielles de Mantoue. Ce grand nombre d'hommes qui s'attachent toujours à calomnier le malheur, ne manqueront pas de chercher à persécuter Wurmsfer.

Le général Serrurier & le général Wurmsfer ont dû avoir, hier, une conférence pour fixer le jour de l'exécution de la capitulation, & s'accorder sur les différends qu'il y a entre l'armistice & le proposé.

La division du général Victor a couché, le 13, à Imola, première ville de l'état papal. L'armée de Sa Sainteté avoit coupé les ponts & s'étoit retranchée avec le plus grand soin sur la rivière de Senio, quelle avoit bordée de canons. Le général Lasne, commandant l'avant-garde, aperçut les ennemis qui commençoient à le canonner; il ordonna aussitôt aux éclaireurs de la légion Lombarde d'attaquer les tirailleurs papistes; le chef de brigade Lahoz, commandant la légion Lombarde, réunit ses grenadiers qu'il fit former en colonne serrée pour enlever, bayonnette au bout du fusil, les batteries ennemies. Cette légion, qui voit le feu pour la première fois, s'est couverte de gloire; elle a enlevé 14 pièces de canon sous le feu de 3 ou 4 mille hommes retranchés. Pendant que le feu duroit, plusieurs prêtres, un crucifix à la main, prêchoient ces malheureuses troupes. Nous avons pris à l'ennemi 14 pièces de canon, huit drapeaux, mille prisonniers, & tué 4 ou 500 hommes. Le chef de brigade Lahoz a été légèrement blessé. Nous avons eu 40 hommes tués ou blessés.

Nos troupes se portèrent aussitôt sur Faenza, elles en trouvèrent les portes fermées; toutes les cloches sonnoient le tocsin, & une populace égarée prétendoit en défendre l'issue. Tous les chefs, notamment l'évêque, s'étoient saisis; deux ou trois coups de canon enfoncèrent les portes, & nos gens entrèrent au pas de charge. Les loix de la guerre m'autorisent à mettre cette ville infortunée au pillage; mais comment se résoudre à punir aussi sévèrement toute une ville pour le crime de quelques prêtres! j'ai envoyé chez eux 50 officiers que j'avois fait prisonniers, pour qu'ils allassinent éclairer leurs compatriotes, & leur faire sentir les dangers qu'une extravagance pareille à celle-ci leur faisoit courir. J'ai fait, ce matin, venir tous les moines, tous les prêtres, je les ai rappelés aux principes de l'évangile, & j'ai employé toute l'influence que peuvent avoir la raison & la nécessité, pour les engager à se bien conduire; ils m'ont paru animés de bons principes. J'ai envoyé à Ravennes le général des Camaldules, pour éclairer cette ville, & éviter les malheurs qu'un plus long aveuglement pourroit produire; j'ai envoyé à Cezanne, patrie du Pape actuel, le père dom Ignacio, prieur des Bénédictins.

Le général Victor continua hier sa route & se rendit maître de Sorli; je lui ai donné ordre de se porter aujourd'hui à Cezanne. Je vous ai envoyé différentes pièces qui convaincront l'Europe entière de la folie de ceux qui conduisent la cour de Rome. Vous trouverez ci-joint, deux

autres affiches, qui vous convaincront de la démence de ces gens-ci; il est déplorable de penser que cet aveuglement coûte le sang des pauvres peuples, innocens instrumens & de tous tems, victimes des théologiens. Plusieurs prêtres, & entr'autres un capucin, qui prêchoient l'armée des Catholiques, ont été tués sur le champ de bataille.

Signé, Buonaparte.

Le général Beurnonville est arrivé à Paris dans la matinée du 11.

On a arrêté hier plusieurs personnes soupçonnées de tenir à la conspiration. On croit que c'est d'après les notes trouvées dans le portefeuille qui a été saisi à Calais.

Le citoyen Cabanis, médecin, âgé de 68 ans, s'est brûlé la cervelle, hier matin, à 7 heures. Cet infortuné, avant de se tuer, a écrit les motifs qui le déterminoient à se donner la mort. Avant la révolution, il jouissoit de 25 mille livres de rente sur l'état; il avoit 80 mille livres en numéraire du tems de la terreur, et la crainte qui tyrannisoit alors tous les citoyens, lui avoit fait convertir cette somme en assignats; réduit depuis quelque tems à la plus affreuse misère, il s'est porté à cet acte de désespoir.

Hier, il a été remis au conseil un message du directoire, en réponse à la demande qu'il lui avoit faite sur les prêtres condamnés à la déportation, et qui se font soustraire à cette peine. Le directoire assure que sur toute la surface de la république, le fanatisme a fait des progrès effrayans, et que les mesures sévères qu'il a pu prendre n'ont produit aucun effet, parce que la législation sur cet objet est insuffisante. Il faut l'avouer, dit le directoire, la peine de mort prononcée contre les prêtres déportés, et rentrés, est précisément ce qui les laisse impunis. Votre sagesse examinera s'il ne conviendrait pas de leur fixer un délai pour sortir du territoire françois, passé lequel, ils seront conduits dans une des isles que la loi désigneroit; mais le tems presse, et le corps législatif ne sauroit prendre de mesures trop promptes contre cette espèce de conspirateurs. Le sang des républicains coule, et c'est le fanatisme qui leur enfonce le poignard dans le sein. — Le conseil ordonne l'impression du message.

De Londres, le 10 Février.

M. Ruffo, ambassadeur de S. M. Sicilienne, est arrivé ici de Naples. L'on dit qu'après s'être concerté avec nos ministres sur certains objets, il se rendra à Paris avec des propositions relatives à la paix. Mais rien ne garantit encore la certitude de cette nouvelle.

Suivant les dernières lettres de Lisbonne, la cour de Madrid, bien loin de déclarer la guerre au Portugal, a retiré les troupes qui étoient rassemblées sur les frontières de ce royaume.

Le gouvernement françois a, dit-on, donné ordre de saisir tous les bâtimens américains qui vont en Angleterre, ou qui en reviennent.

Notre marine est maintenant composée de 97 amiraux, 494 capitaines, & 1960 lieutenans.

Le gouvernement paye tous les mois une somme de 24 mille livres Sterling, pour être réparties entre les émigrés françois.

De Berlin, le 14 Février.

Hier soir, le mariage de S. A. R. la princesse Louise, fille du Roi, avec le prince héréditaire de Hesse-Cassel, eut lieu dans le château de cette ville. — S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel a été nommé par S. M. général-feld-maréchal.

Suivant ce qu'on apprend, M. de Ruville repartira incessamment pour Petersbourg.

De Leyde, le 16 Février.

Les détails les plus authentiques, qu'on a reçus sur le soulèvement de quelques districts de la Frise, ne laissent aucun lieu de douter, que c'étoit une entreprise sans consistance, à laquelle la fermentation, causée par la conscription ordonnée d'une milice bourgeoise, avoit donné naissance, parceque les habitans la regardoient comme un acheminement au régime des réquisitions. Quoique les insurgens eussent poussé la hardiesse jusqu'à sommer la ville de Dockum, qui avoit levé ses ponts et fermé les portes, il n'a fallu que la force armée de cette ville et quelques décharges de canon pour les mettre en fuite et dissiper l'attroupement. Une partie de celle de Leeuward s'étoit aussi mise en mouvement. D'ailleurs, comme les districts soulevés de Collum, Dantumadeel et Dongeradeel, sont limitrophes du pays de Groningue, le lieutenant-général Dumonceau, qui y commande la division de gauche de l'armée Batave, avoit fait marcher des troupes sur trois colonnes, pour envelopper les insurgens de toutes parts: Il en a été conduit un nombre considérable dans la prison criminelle de Leeuward; et l'on y a même enfermé plusieurs personnes qui ont rempli des places distinguées sous l'ancien gouvernement, sans qu'on sache néanmoins s'il existe à la charge de tous, ou même de quelques-unes d'entr'elles des preuves ou indices de complicité. (*Gazette de Leyde*).

De Bruxelles, le 14 Février.

Le général Moreau, à son passage à Luxembourg, s'est fait donner un état des magasins de vivres et de munitions de guerre qui se trouvent dans cette place, et il a donné des ordres précis pour les augmenter avec toute la célérité possible. Un camp retranché va être formé à une lieue de Luxembourg, il sera destiné à cou-

vrir cette importante forteresse. L'on continue aussi de travailler aux retranchemens devant Trèves, ainsi qu'aux lignes derrière la Moselle et la Nahe. Outre cela, il va être élevé, sur la rive gauche du Rhin, des retranchemens derrière la Roer, un grand nombre de payfans, du pays de Limbourg, travailleront par corvées à ces ouvrages. Il y aura près de cette rivière un camp, qui servira de réserve et de point d'appui, au cas que les autrichiens vinssent à passer le Rhin la campagne prochaine. Mastricht est maintenant dans le meilleur état de défense; l'on commence à remplir les magasins de cette place importante. — L'on s'occupe en ce moment aux armées françoises qui bordent le Rhin, à compléter tous les corps de cavalerie et d'infanterie avec les bataillons et les recrues qui arrivent journellement de l'intérieur de la République; cette opération sera entièrement terminée pour le commencement de Mars: à cette époque, l'armée de Sambre et Meuse sera totalement complète. L'on tire un grand nombre de chevaux pour l'artillerie et les charrois des Etats Prussiens, par les frontières de Westphalie.

Plusieurs généraux et autres officiers supérieurs continuent à arriver à Bruxelles, venant de Paris; ils sont envoyés par le Directoire exécutif aux armées du Rhin pour y servir. L'on annonce de grands changemens dans tout l'état-major de l'armée de Sambre et Meuse.

La commission d'ingénieurs envoyée par le ministre de la marine à Anvers, pour y examiner les travaux qu'il seroit nécessaire d'entreprendre pour rendre ce port accessible aux vaisseaux de ligne, vient de déclarer, qu'il faudroit pour cela sacrifier des sommes énormes et beaucoup de tems, et qu'encore ce travail seroit très incertain. Ainsi, les choses resteront sur le même pied jusqu'à nouvel ordre.

Le général Salme est retourné à l'armée du Nord.

L'on s'occupe actuellement à évaluer tous les biens-fonds situés dans nos départemens, afin de les taxer ensuite conformément au nouveau système d'imposition. L'impôt sur les meubles, et celui de 10 pour 100 sur les loyers de maison, vont également être mis en activité.

L'on annonce, comme sûre, l'arrivée très prochaine dans les départemens réunis, du ministre de la guerre, Petier, qui, après y avoir fait quelques dispositions, se rendra sur les bords du Rhin, pour y examiner l'état moral et physique des armées et des magasins de subsistances.

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 15 Février.

Les Jacobins continuent leurs menées et leurs vexations; ils font surtout des dispositions pour obtenir la prépondérance dans les assemblées primaires; et ils n'auront pas de peine à y réussir, vu que la classe nombreuse des honnêtes gens, soit par crainte, soit par délicatesse, n'a montré aucun empressement à se faire inscrire sur les registres civiques. Il paroît que la partie saine des Belges ne veut exercer aucun acte public, qui puisse faire croire que la majorité de la nation a donné les mains à la réunion de leur pays à la France. Ainsi les mêmes anarchistes qui ont déjà fait opérer cette réunion, influenceront encore pour la nomination des députés aux corps législatifs. L'on doit juger quel sera leur choix.

Le général Macdonald, commandant les deux divisions de l'armée Batave réunies à celle du Nord, est ici depuis quelques jours. L'on croit que le général Moreau, après avoir inspecté les troupes qui occupent le Bas-Rhin, se rendra à Paris pour conférer avec le Directoire sur les opérations de la campagne prochaine. — Il est arrivé ici plusieurs officiers, chargés de réorganiser les troupes à-peu-près sur le même pied que sous l'ancien régime. Les demi-brigades composées de 3 bataillons, seront fondues en deux bataillons qui formeront un régiment.

Le port d'Ostende est toujours bloqué par les vaisseaux anglois qui interceptent tous les navires destinés pour nos ports. On fait des préparatifs dans les ports de la Grande-Bretagne pour une expédition maritime sur nos côtes et sur celles de la Zélande, dans le dessein d'opérer une puissante diversion, lorsque les armées impériales reprendront l'offensive sur le Rhin. L'escadre angloise, chargée d'effectuer un débarquement, sera pourvue d'une grande quantité d'armes, de munitions, et surtout d'argent. Cette expédition doit promettre d'autant plus de succès, que le nombre des mécontents dans ce pays et dans la Hollande ne fait qu'augmenter de jour en jour.

M. Pinkney, ministre des Etats-Unis, est passé par ici, venant de Paris; il se rend à Hambourg, où il s'embarquera pour retourner dans sa patrie.

Les biens nationaux provenant de la suppression du clergé régulier, se vendent dans les neuf départements avec une rapidité effrayante; chaque semaine l'administration de la Dyle enlève de cette manière un million aux propriétaires.

**** L'Esprit des Economistes, ou les Economistes justifiés d'avoir posé par leurs principes les bases de la révolution françoise: par le Prince D. de G.... — Cet excellent ouvrage se trouve chez M. Eslinger & M. Streng, libraires à Francfort.*

De Cologne, le 17 Février.

L'Etat-major-général de l'armée de Sambre et Meuse, établi depuis quelque tems à Bonn, est arrivé ici avant-hier au soir. Hier, on a publié dans cette ville la reddition de Mantoue. Le général Moreau, qui est de retour de son voyage à Dusseldorf, a ordonné que le son de toutes nos cloches annonçât à trois reprises dans la même journée cet événement; que le théâtre et la ville entière fussent illuminés et contribuassent à faire éclater l'allégresse publique.

Ces nouveaux succès en Italie ont décidé, dit-on, à reprendre l'offensive sur le Bas-Rhin, et le directoire doit avoir déjà donné des instructions aux chefs à ce sujet. Le général Hoche, nommé au commandement en chef de l'armée de Sambre et Meuse, est attendu d'un jour à l'autre avec une division, formée des troupes expéditionnaires de Brest, qu'on fait monter à 20 mille hommes.

Du Tyrol, le 15 Février.

L'on apprend que S. A. R. l'Archiduc Charles a eu une conférence à Brixen avec les généraux Liptay et Vuckassowich. Le jeune héros s'est rendu de-là au corps-d'armée qui se trouve dans le Frioul. Déjà le bruit se répand qu'il va être tenté quelque grande entreprise.

Il ne s'est rien passé d'important, depuis quelques jours, à notre armée du Tyrol. Le 8 de ce mois, l'ennemi rassembla près de Nave plusieurs bateaux pour tenter le passage de l'Adige. Nos troupes s'avancèrent sans être aperçues, et coulèrent bas ces bateaux, avant que les françois pussent les mettre en sûreté. Cependant ces derniers s'étant rassemblés en grand nombre sur ce point, marchèrent en avant contre les autrichiens, en faisant un feu continu de mousquetterie. Alors les nôtres firent jouer sur eux leur artillerie; et plusieurs décharges à cartaches bien dirigées, maltraitèrent tellement l'ennemi, qu'il prit bientôt le parti de la retraite. Nous n'avons plus maintenant à craindre que l'ennemi passe lubitement l'Adige, et nous pouvons attendre tranquillement l'arrivée des renforts qui sont en marche de toutes parts. Les françois de leur côté, élèvent des retranchemens sur tous les points, pour couvrir les derrières de leur grande armée qui s'avance vers la Carinthie.

Le 11, il est arrivé à Inspruck environ 400 prisonniers françois.